



HEGEL en toutes lettres n° 8

Les vacances de Monsieur HEGEL

Jean-Marie André

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot Plage

andrejeanmarie67@gmail.com

Prologomènes au voyage du Professeur Hegel



Le 6 juin 1822, Hegel fait part au baron Von Altenstein, Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes de l'Université de Berlin, de son inquiétude face à ses difficultés financières récurrentes. A Berlin depuis presque cinq ans, il a touché un modeste supplément de revenus immédiatement absorbé par le coût élevé, dans cette capitale, de la vie en général, de l'éducation des enfants et des problèmes récurrents de santé de son épouse et de lui-même en particulier. Il a cinquante-deux ans et il s'inquiète de l'avenir de sa famille après sa propre disparition, car il a du mal à faire face aux versements à la Caisse des Veuves de l'Université. Il ajoute que la nature de son enseignement lui « demandant plus de temps et exigeant un tout autre effort que d'autres matières enseignées »... il me reste par conséquent peu de temps disponible pour améliorer mes revenus par des travaux philosophiques destinés au public... sans compter que les travaux de cette espèce ne rapportent pas grand-chose » [1].

Le 25 juin du mois, le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes de l'Université de Berlin lui répond que « Depuis longtemps déjà, il m'était très pénible de ne pouvoir mettre à exécution le projet que j'avais primitivement formé pour améliorer votre situation. Cela ne m'était pas possible sans courir le risque de vous nuire et de nuire à votre activité; et maintenant encore, en dépit de la tournure favorable prise par certaines choses, j'hésite à trop hâter à l'exécution de mon projet. Soyez, en attendant, fermement assuré que je ne négligerai rien pour en amener le plus tôt possible l'exécution, et que ce sera pour moi, une joie profonde de vous voir entièrement tranquilisé en ce qui concerne votre situation du point de vue pécuniaire, car je sens tout à fait avec vous que les circonstances que vous me décrivez troublent la tranquillité de votre esprit »... Le ministre avait promis à Hegel un an plus tôt un dédommagement pour le voyage qu'il devait entreprendre pour le « rétablissement de sa santé ». Le voyage eu lieu mais... Il m'a été désagréable de tant différer l'accomplissement de ma promesse... ce retard a été occasionné seulement par le désir de vous accorder aussi pour cette année une indemnité en vue du même objet. Je me réjouis de pouvoir vous informer... que j'ai réussi à vous obtenir, non seulement une rémunération de 300 thalers pour l'année écoulée mais encore une somme égale pour cette année, soit au total 600 thalers... je souhaite que vous soyez en état d'entreprendre encore cette année un petit voyage pour restaurer vos forces... »

Le « petit voyage » du Professeur Hegel !

Hegel, à plusieurs reprises, a exprimé dans les lettres à ses collègues belges et hollandais, le souhait de venir les rencontrer. Toutes les conditions étant réunies, son épouse étant guérie, le thaler de son indemnité se changeant au taux de 5 €, il peut enfin envisager de partir seul ! Le périple dura plus de trois semaines de Berlin à Berlin en passant par Magdebourg, Brunswick, Northeim, Göttingen, Münden, Menbourg, Giessen, Cassel, Coblenze, Limbourg, Linz, Bonn, Cologne, Aix la Chapelle, Liège, Louvain, Waterloo, Bruxelles, Gand, Anvers, Breda, Rotterdam, La Haye, Delft, Amsterdam, Utrecht, Harburg et « d'un coup d'Elbe » Hambourg. Les voyages forment en effet la jeunesse et pour Hegel, la lui ont rendue ! Comme le dit Hegel à son épouse « Je ne voyage en somme que par devoir et obligation, et j'aurais cent fois plus de satisfaction



et de plaisir si je pouvais partager mon temps entre mes études et vous ». Mais « Ce voyage est nécessaire à ma santé »... Il y fait la sieste, marche, escalade, transpire, « je suis obligé de mettre aujourd'hui ma troisième chemise. Tu vois [dit-il à sa femme] que le mouvement ne me fait pas défaut, celui de la marche entre autres et que la fatigue me donne des forces ». Il lui écrit un peu plus tard, pour lui dire qu'il a mangé sur les bords du Rhin des raisins et quels raisins ! Les plus sucrés, les plus savoureux du monde et que pour l'anniversaire de leur fils Emmanuel, il boira un verre de vin supplémentaire en espérant qu'ils en feront de même. En attendant, « je vais à table et quoique rassasié par les savoureux raisins, je ferai cependant honneur aux mets ».

Hegel et les ruptures de charges...

En attendant, sa première étape fut Magdebourg. « Il est facile d'y arriver, mais il est difficile d'en partir » ! La voiture avec laquelle il y est parvenu n'avait aucune correspondance possible. « L'activité du directeur des Postes et l'Intelligence prussienne n'ont pas encore porté leur regard sur le fonctionnement des chaises de Poste dans cette région, tout au moins dans la mesure où j'y suis intéressé » ajoute Hegel avec son ironie « réfléchie » ! On lui propose une voiture mais c'est une « charrette à ridelles et à ciel ouvert pour les 44 milles jusqu'à Cassel ». Il va finir par trouver une diligence qui va rouler sur d'excellentes routes et arriver à Brunswick, certes à cinq heures du matin, mais « la voiture est rembourrée et garnie de maroquin vert »... « je dois ici faire mes excuses à l'administration prussienne ». Sur le réseau néerlandais et belge de communication, il est dithyrambique. « Dans les Pays-Bas, c'est une joie de voyager : de Liège à Bruxelles il y a 24 heures ; on fait le chemin en 12 heures sur une route pavée (un pavé comme le nouveau pavé de la Königstrasse à Berlin) pour 10 francs. Ce pays est riche. »... »Trois diligences font le trajet d'Anvers à Amsterdam, par La Haye, et le trajet retour. De Bruxelles à Paris, il y a aussi tous les jours des diligences; en 36 heures, on est à Paris pour 25 francs; quelle tentation ! De même, à Rotterdam : toutes les semaines, un bateau vapeur va à Londres exactement et ponctuellement en 24 heures s'il n'y a pas une forte tempête ».

Mais pour Hegel, « ici et maintenant », ce ne fut pas toujours parfait. « Nous arrivâmes vers 11 heures à Limbourg, ce maudit trou, nous ne fûmes pris en charge qu'à 5 heures pour arriver à 2 heures [du matin]. Dans la pluie, par une nuit noire, nous courûmes dans une demi-douzaine d'auberges, jusqu'à ce que nous trouvions enfin un logis et que je pusse, cette troisième nuit, jouir d'un bon sommeil ». Il arrive que « le voyage se poursuivit jour et nuit à travers des landes infertiles... la voiture progressait lentement dans le sable ; ou sur un chemin empierré, c'était encore pire. Nous restâmes dans cette chambre de torture jusqu'à mercredi 5 heures du matin ». Il arrive aussi qu'à travers la vitre « la nuit soit belle, que les étoiles brillent au ciel; l'étoile du matin se leva dans tout son éclat. Maintenant le jour venu, nous vîmes un paysage tout à fait différent de celui que nous avions traversé jusqu'ici : non plus les plaines fertiles ou infertiles, mais de belles forêts de chênes, des montagnes, des collines, les pentes douces couvertes de cultures, les fonds des vallées occupées par des prairies, en somme une nature qui rappelle le pays natal ».

Le voyage, les voyageurs ou l'enfer c'est les autres !

Parmi ceux-ci, il va rencontrer « un anglais qui est peut être un allemand, parlant le français et assez bien l'allemand... un bel homme de 25 ou 26 ans, affable, instruit... Il vient d'Italie, va à Paris pour se rendre de là par Milan à Constantinople... riche, pas trop gros », personnage qui aurait intrigué Agatha Christie ! Ne pas être « trop gros » dans une petite diligence est appréciable car dans la diligence de Cassel « nous étions six... moi derrière, un étudiant de Göttingen occupait et conservait son siège n°1 en face de moi ; nous étions serrés et pas bien à notre aise ! En revanche, il fit la route vers Aix la Chapelle « dans la bonne société d'un vieil Allemand devenu anglais et d'un avocat qui porte toujours sur lui le Faust de Goethe comme sa Bible ; et qui par ailleurs montre ingénument sa satisfaction de lui-même ». Jusqu'à Giessen, ce furent trois confrères, philosophes et professeurs. Deux « étaient des raisins verts sans suc » mais le troisième « nous emmena boire du vin à Giessen et nous fit déguster un excellent vin » ! Sur la route de Liège, ses regards se portent sur la belle vallée de la Meuse mais « parmi les



voyageurs se trouvait de nouveau un Allemand vulgaire et bavard -un Wurzburggeois, qui lui aussi veut être un anglais- un de ces gens importuns, tels que j'en ai toujours eu un jusqu'ici en ma compagnie dans la voiture. Je tins mon compagnon ou bien pour un tailleur craignant la lumière -il a une toute autre façon de grimacer que notre maître tailleur de Berlin, pour un joueur ou un croupier désenchanté d'Aix-la-Chapelle- ou encore pour un anglais » ; il s'avéra que la dernière supposition était exacte. « Nous nous entendîmes très bien. Il rêve ou il somnole tranquillement à travers le monde ; il est allé partout en Italie, en France, rêve d'aller l'hiver prochain à Paris, l'été à Vienne ». Sur la route d' Hambourg, Hegel se souvient avec reconnaissance de son compagnon de voyage, un monsieur de Hildesheim « - Monsieur Clodius si je ne me trompe- avec qui j'entrai en conversation familière, à la différence des commis voyageurs hollandais muets que j'avais eus auparavant pour compagnons, qui ne pouvaient parler avec moi et ne voulaient pas échanger entre eux beaucoup de paroles ».

Hegel, l'histoire et Waterloo morne plaine...

A Bruxelles, Hegel s'est promené et a beaucoup conversé avec son ami Peter van Gerth qui fut à l'éna son élève et qui devint le chef du département des affaires du culte catholique en Belgique tout en s'efforçant de diffuser la pensée philosophique de Hegel dans l'université. « Bruxelles est une très belle ville ; dans beaucoup de rues, le rez-de-chaussée occupé par une seule rangée de grandes vitrines, avec les plus belles marchandises exposées avec élégance et avec beaucoup plus de goût qu'à Berlin... Nous faisons une promenade au château de Laeken et demain matin, nous visiterons le champ de bataille de Waterloo ». Ils se rendirent sur ce lieu historique « devenu touristique » en cabriolet... « Je vis là ces plaines et ces collines éternellement mémorables ; je remarquai tout particulièrement la hauteur couverte de bois, d'où le regard s'étend à plusieurs lieues à la ronde, et où Napoléon, le prince des batailles, avait établi son trône, qu'il a perdu ici [le 15 juin 1815]. Sous la lourde chaleur de midi, nous courûmes 3 à 4 heures par les chemins, où sous chaque arpent de terre des braves sont enterrés ». Un an plus tôt, le 5 mai 1821, Napoléon mourait à Longwood sur l'île de saint Hélène. Quant à son légendaire « J'ai vu l'Empereur, cette âme du monde sortir de la ville pour aller en reconnaissance ; c'est effectivement une sensation merveilleuse de voir un pareil individu qui, concentré ici sur un point, assis sur un cheval, s'étend sur le monde et le domine... tous ces progrès n'ont été possibles que grâce à cet homme extraordinaire, qu'il est impossible de ne pas admirer », fut-il écrit, seize ans plus tôt, en octobre 1806 à l'éna.

Hegel, l'esthétique et...

Après Aristote qui a vanté l'imitation en art, contrairement à ce que Platon condamnait, après Kant qui soutint que le *beau naturel* est supérieur au *beau artistique* et qu'au-delà du beau, il y a le *sublime*, l'*Esthétique* de Hegel a été publiée, après sa mort du choléra en 1831, en réunissant ce qu'il avait enseigné à Berlin: écrits et notes de préparation de ses cours ainsi que celles de ses étudiants. Les premières phrases de cet ouvrage définissent « l'Esthétique qui a pour objet le vaste empire du beau...et pour employer l'expression qui convient le mieux à cette science, c'est la *philosophie de l'art*, ou, plus précisément, la *philosophie des beaux-arts*... Mais il est permis de soutenir dès maintenant que le *beau artistique* est plus élevé que le *beau* dans la nature. Car la beauté artistique est la beauté née et comme deux fois née de l'esprit » [2].

La nature

A Cassel, Hegel, accompagné de son anglais, peut-être allemand de compagnon de voyage, se rend en voiture à la Wilhelmshölm qui apparaît comme un pic au milieu d'une chaîne de montagnes. « C'est un point magnifique ! Mais après que nous eûmes à monter 5 à 600 marches, il était trop ennuyeux de gravir encore la statue d'Hercule. Il y a là un magnifique château de plaisance habité par le prince-électeur, avec les plus belles promenades et une vue étendue sur Cassel et sur la fertile vallée, entourée de collines lointaines [...]. Les environs sont très beaux, La « Prairie est une promenade à peu près dans le genre du Jardin Neuf à Postdam : une belle pelouse verte parsemée de beaux arbres d'essences variées sans aucun buisson [...] un bel étang bordé par endroits de saules pleureurs, des bancs et aussi... une maison où l'on peut boire en



plein air du café – c'est-à-dire du jus de chicorée – depuis de nombreux jours, je n'ai bu que cet ersatz, et pas de véritable café ; tout le pays de Brunswick est couvert de champs où l'on cultive cette fallacieuse racine ».

A Coblenz sous la pluie, Hegel trouva que « ce qu'il y eut de plus beau ce fut le soir : un beau clair de lune brillait sur le Rhin qui coulait devant mes fenêtres, des chouettes, que je n'ai encore entendu parler dans ma vie, faisaient de la musique. Le matin à 8 heures, j'étais dans le coche d'eau, un bateau de transport amélioré. Au début, on pouvait encore voir quelque chose sur le pont; mais ensuite, le temps devint venteux, froid, pluvieux, et à la fin, ce fut une pluie continuelle, violente et froide. La société était enfermée dans la cabine ; il y avait aussi des étudiants qui faisaient leur voyage sur le Rhin, avec leur sac de voyage recouvert d'une toile cirée verte, et de chaque côté, une botte pendante, de larges courroies neuves et aussi des chapeaux de paille blancs ou plutôt jaunes. C'est ainsi que je fis aussi mon voyage sur le Rhin - avec il est vrai, un peu plus de voyage qu'eux - mais je ne vis rien de plus qu'eux, et je leur étais inférieur dans ce sens que je ne pouvais parvenir à éprouver la fière conscience de faire un voyage sur le Rhin ».

A Cologne la déception fit place à l'enthousiasme avec « la vue du Rhin et ses bateaux à deux mâts alignés à perte de vue ».

A La Haye, Hegel comprit qu'elle était, en réalité, « un village avec partout de belles et vertes prairies, des vergers soigneusement tenus, comme seule Madame Voss sait le faire, interrompus par des rangées d'arbres et par les fossés de la chaussée, à côté de laquelle passe toujours un canal ; partout du bétail, des vaches tachetées de noir et de blanc qui restent dans le pré même pendant la nuit ; on voit le soir des gens qui traitent les vaches, partout des tableaux à la manière de Potter et de Berghem. Ce matin, sortant de la ville, je me suis promené dans une forêt semblable au Tiergarten de Berlin, mais avec de plus belles allées de hêtres et de chênes, pas de buisson, rien que de la haute futaie. En une heure, je suis allé à Scheveningen : ici, j'ai vu la mer du Nord illimitée, la mer allemande ; mon ami le vent du sud-ouest soufflait avec force et produisait les plus belles vagues ».

L'architecture

Il fait part à Marie, son épouse, de sa visite de la « célèbre cathédrale de Magdebourg » consacrée à Marie, la Vierge. « Il est possible qu'elle soit curieuse parce-que c'est une cathédrale; mais l'ensemble architectural est d'une moins bonne conception que les églises gothiques de Nuremberg. Quant aux œuvres d'art de l'intérieur - une foule de sculptures en bois, et en bronze, de peintures et de plâtres - c'est vraiment trop mauvais. » Il s'étonne de plus que pour la restauration de celle-ci « notre roi ait donné 40 000 thalers, à ce que disent les Magdebourgeois ». Quant à sa voisine Marbourg, elle est une ville universitaire mal bâtie dont les fonds de vallée et les collines ont beaucoup de charme... et dont l'église Sainte Elisabeth en pur style gothique, a un chœur consacré au culte catholique et une nef appartenant aux réformés !

A Cologne, « je suis allé voir tout de suite la cathédrale inachevée; ce qu'elle a de majestueux et de délicat à la fois, les proportions élancées qui donnent moins l'impression d'une montée que d'un envol. Cela est digne d'admiration comme la conception d'un seul homme et l'entreprise d'une ville. C'est un autre état de choses, une autre humanité, un autre temps qu'elle fait apparaître d'une façon vivante à nos yeux. Il n'y a pas là une utilité, une jouissance un plaisir; un besoin satisfait, mais une marche lente à travers les hautes nefs qui existent pour elles-mêmes, auxquelles il est indifférent que des hommes se servent d'elles, pour quelque but que ce soit. Un théâtre vide , de même qu'une église vide, est quelque chose d'incomplet ; il y aussi une haute forêt - une forêt spirituelle, pleine d'art - qui existe pour elle-même; que des hommes rampent ou ne rampent pas à ses pieds, cela n'a pour elle aucune importance ; elle est pour elle-même ce qu'elle est, elle est faite pour elle-même; et ceux qui se promènent ou qui prient sous ses voûtes, ceux qui la visitent avec le sac de voyage à la toile cirée verte, et la pipe - pas encore allumée - à la bouche, tous ceux-là, y compris le sacristain, se perdent en elle ; tout cela est disparu en elle ».

A Aix-la-Chapelle, Hegel voit la cathédrale et s'y assied sur... le trône de Charlemagne ! « Il y a deux plaques de marbre sur les côtés, une autre au dossier, polies, épaisses de 2 pouces et ½, mais elles étaient recouvertes de lames d'or où étaient gravées des histoires, et dont quelques morceaux ont été conservés. Trois cents ans après sa mort, Charlemagne fut trouvé assis sur



ce trône - par l'empereur Frédéric, je crois - portant les ornements impériaux, la couronne sur la tête, le sceptre dans une main et le globe dans l'autre ; ces objets furent parmi les bijoux de la couronne, et ses ossements furent ensevelis. Je m'assis sur ce trône -sur lequel 32 empereurs furent couronnés, comme l'assurait le sacristain- tout comme un autre; et toute la satisfaction, c'est que l'on s'y est assis ».

A Breda, Hegel n'a pu résister au désir de voir un monument par Michel-Ange « par Michel-Ange ! Où peut-on voir en Allemagne une œuvre de ce maître ? Un mausolée. Six figures de grandeur naturelle en albâtre, blanches-un comte et sa femme allongés dans la mort et quatre figures: Jules César, Hannibal, Régulus et un guerrier courbé, debout aux quatre coins de la pierre noire où sont allongés ces deux corps et portant sur les épaules une pierre noire semblable ; une œuvre magnifique du plus grand de tous les maîtres ». Puis Hegel traverse « le large et fier Escaut » pour arriver à Anvers - 60 à 70 000 habitants - comme Gand. Dans ces villes, il faut voir les églises ! « A Anvers, la célèbre cathédrale - dans sa nef comme la cathédrale inachevée de Cologne - a 3 rangées de piliers de chaque côté ; comme on peut y circuler librement ! L'intérieur n'est pas encombré de chaises et il n'y a pas de bancs, tout est libre et dégagé ; mais il y a un tas de 100 chaises empilées : chacun de ceux qui viennent s'en fait donner une et la porte d'un autel à l'autre ; ici un petit groupe, là, une foule toujours en mouvement dans un va et vient...».

A La Haye, toujours accompagné de son ami van Ghert, Hegel écrivit, dans une longue lettre à son épouse, une page supplémentaire de son *Esthétique*. « Les églises à Gand, à Anvers, on doit les voir, si l'on veut voir de nobles et riches églises catholiques, grandes, vastes, gothiques, majestueuses ainsi que des vitraux (les plus magnifiques que j'aie jamais vus sont à Bruxelles) ; le long des piliers, des statues de marbre de grandeur naturelle, placées à une certaine hauteur, ou bien allongées ou assises; par douzaines des tableaux de Rubens, de Van Eyck, et de leurs élèves, de grandes toiles, dont certaines magnifiques, deux ou trois douzaines dans une seule église; des colonnes de marbre, des bas-reliefs, des grilles, des confessionnaux, une demi-douzaine ou une douzaine entière dans la cathédrale d'Anvers, chacun d'eux orné de quatre excellentes figures de grandeur naturelle, sculptées sur bois.» Et puis quand vous sortez de ces églises, les Hôtels de Ville en style gothique original vous attendent !

L'art pictural

A Cassel, la Galerie de peinture abrite de nombreuses toiles de maîtres néerlandais mais les plus belles pièces avaient été offertes par Napoléon à l'Impératrice Joséphine et transférées à Paris. Celle-ci, après sa répudiation (VF) avait vendu lesdites toiles au Tsar Alexandre 1^{er} à Saint Petersburg et y étaient toujours au grand désappointement d'Hegel.

A Cologne, les surprises esthétiques se sont multipliées avec la visite de la collection privée Lyversberg et ses 250 toiles dont une de Léonard de Vinci et la découverte de « la plus riche collection de vitraux qui soit » avec ses 100 grands vitraux et ses 4 à 500 petites pièces. « Le dimanche matin, je me suis fait montrer les tableaux de la collection privée Wallraff, cette fois en plein jour, il y a avait la *Mort de la Vierge*, sans aucun doute, du maître Jan van Scorel, à qui est dû le tableau représentant le même sujet qui appartient à Boisserée... Le tableau de Wallraff est plus petit, haut d'environ 2 pieds et ½ mais plus large. Le donateur sur l'un des volets ainsi que la femme sur l'autre sont le portrait d'une même personne. Ils étaient pour moi de vieilles connaissances ; par ailleurs, l'ordonnance des figures du tableau, la position du lit, etc. sont différentes ». Cette œuvre fut attribuée postérieurement au peintre anversoïse, Joos van Cleve l'Ancien.

A Aix la Chapelle, Hegel est transporté par « la chose principale » qui a été de passer « 3 heures le matin et autant l'après-midi avec la collection de monsieur Bettendorf [...] lequel eut la bonté de me tenir lui-même compagnie. Elle est, du point de vue vieil allemand, le pendant de la collection Boisserée [connue de son épouse], et si les deux collections étaient réunies, comme tous deux y pensaient, grâce à un achat du roi, elles représenteraient ce qu'il y a de plus magnifique dans cette sphère de l'art. Monsieur Bettendorf n'a pas des Van Eyck aussi grands et remarquables que Boisserée mais ses Memling sont au moins aussi beaux que ceux de Boisserée. Quelques-unes des figures des Memling de Boisserée sont analogues, en particulier le Juif qui ramasse la manne est tout à fait le même que celui qui, dans le tableau de Bettendorf, découpe l'agneau Pascal. Mais un tableau de Roger van der Weyden est la plus belle chose que



l'on puisse voir; une certaine sécheresse, que l'on souhaiterait ne pas voir dans les meilleurs Van Eyck, a ici totalement disparu; c'est aussi magnifiquement italien que néerlandais. Un autre joyau, c'est une *Descente de croix* avec de nombreuses figures, dessinées par Raphaël et peintes par Albert Dürer : quel charme, quelle beauté ! Une femme avec un enfant (que certains attribuent à Michel-Ange) est une peinture infiniment grande. Mais encore, pour achever le tout, une *Nuit* du Corrège ! De même que j'ai appelé le tableau de Dresde le *Jour*, du Corrège, ceci est la véritable *Nuit*. Quel tableau ! La lumière rayonne aussi de l'enfant ; j'aime mieux Marie [pas son épouse !] que sur le tableau de Dresde ; comme elle, l'entourage sourit à l'enfant. Ici aussi, l'atmosphère est sereine, mais en même temps sérieuse ; et les ombres, comme dans les tableaux du Corrège à Sans-Souci; appartenant à la dernière manière de ce maître, sont de la plus haute perfection ».

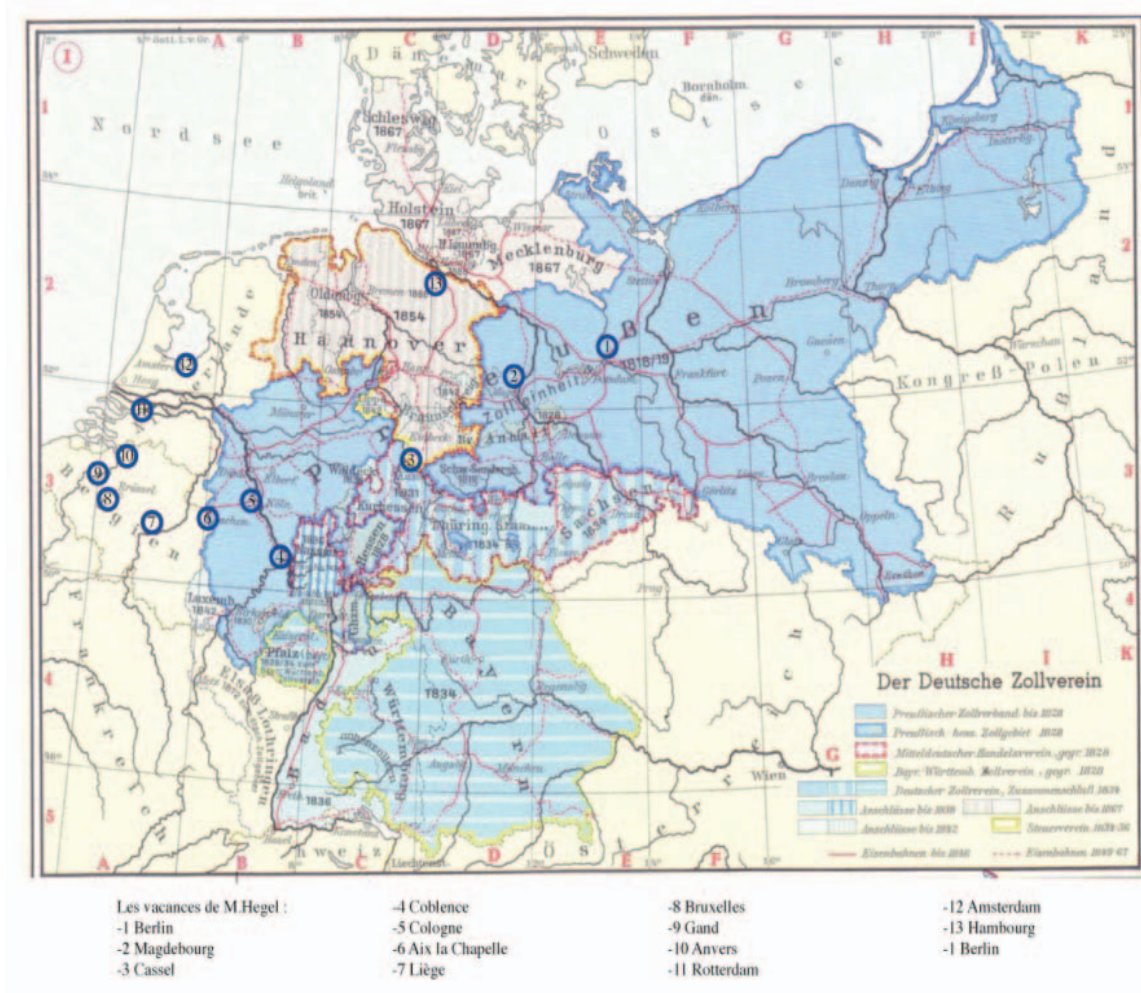
A Amsterdam dans la lettre à son épouse, du 12 octobre 1822, Hegel sera laconique.» A la Galerie de peinture, il y a des toiles de Rembrandt, de 15 à 20 pieds de largeur, 12 pieds de hauteur. Je n'ai pas encore tout vu ». Il ne semble pas avoir été mis en appétit d'autant que le repas chez le Docteur Besseling « avait été maigre car il est catholique.» Il fut frappé dans cette ville par les innombrables canaux, les bateaux et « une cohue de gens courant à leurs affaires et lorsqu'il sonne 3 heures à la Bourse, un flot s'y précipite comme à Berlin au Théâtre de Comédie ».

L'esthétique d'Hegel

L'esthétique d'Hegel, avant Nietzsche et « l'illusion ridicule de la beauté », avant Baudelaire et le « beau bizarre », avant la modernité, a été un jalon essentiel de l'histoire philosophique de l'esthétique mais personne depuis 2500 ans n'a réussi à définir vraiment la beauté. « En revanche, la beauté mystérieuse et énigmatique nous procure un plaisir étrange, bizarre, parfois intense nous renvoyant au plus profond de nous-mêmes en nous rendant plus complexes que nous ne le pensions ». Pendant un bref instant, nous nous sentons dans « une proximité étrange avec un lointain » comme l'exprime Charles Pépin. Si définir la beauté reste impossible, ce qui nous sauve dans le beau c'est « aimer ne pas comprendre, nous ne savons pas pourquoi mais pendant un bref instant nous ne voulons pas savoir pourquoi... La beauté a un sens et nous marchons vers elle grâce à lui. Mais à cet instant, la beauté touche à l'irréductible du mystère de l'existence et la beauté excède son sens »... [3]. Au fond de la subjectivité de chacun de nous, la beauté vise à l'universalité annoncée par Kant. La beauté est partout dans la nature et les œuvres d'art, ce qu'Hegel a répété implicitement de lettres en lettres.

Fin de partie...

Au terme de « son petit voyage », Hegel, écrira à son épouse « j'ai aujourd'hui mis un foulard devant le miroir et j'ai vu que j'avais maigri, me semble-t-il, car j'ai subi beaucoup de fatigues; mais à part cela, je suis en bonne santé, frais et dispos ; pour l'argent aussi, cela va encore bien, je crois que je n'ai encore rien perdu, et cela me fâche presque, car on doit avoir de la malchance en quelque chose »... « Un Français [Hyacinthe Azaïs] a écrit un ouvrage sur les compensations et montré que le bonheur dans la vie était compensé par le malheur ; c'est ainsi que mon voyage s'est déroulé jusqu'ici tout à fait heureusement, mais il était troublé par le manque de nouvelles de vous ». Ce fut, avec force « comme » quand il découvre l'inconnu, le leitmotiv de ce voyage avec les lettres, envoyées, parties avec retard, pas reçues... » et maintenant que j'ai reçu à Amsterdam des nouvelles de vous, c'est dans le voyage que le malheur s'est mis ! Au lieu de me faire prendre la route directe, les garçons d'hôtel m'ont mis dans la direction d'Utrecht » au lieu... d' Hambourg et son feu d'artifice du 18 octobre fêtant l'anniversaire de la victoire remportée par les Alliés sur Napoléon à Leipzig en 1813.



Références

1. Hegel. Correspondance. II. p294-p319. NRF .1963.Gallimard
2. Hegel. Esthétique. Textes choisis. Claude Khodoss. 1953. PUF
3. Charles Pépin. Quand la beauté nous sauve. 2013. Robert Lafond
4. J.M. André. Le beau-bizarre dans la peinture abstraite ou les pérégrinations d'une petite tache rouge. Hegel.2011;3 :35-46.